

1939

gurs, souvenez-vous

1944

bulletin trimestriel de liaison et
d'information de l'Amicale du camp de GursPrix : 3 F - 0,45 €
N° ISSN — 0249 9266

n° 87

Avril 2002

UNE ÉTAPE IMPORTANTE

Parmi les projets portés par l'Amicale, le plus important, sans conteste, est celui de l'aménagement et de la mise en valeur du camp de Gurs. Le souvenir des 60 000 internés, le millier de tombes du cimetière, exigent que la mémoire de ce lieu ne disparaisse pas. Que le grand public et les scolaires y aient accès dans le recueillement mais également dans la connaissance de son histoire et des conditions qui ont permis l'existence de ce camp d'internement, le plus vaste de France, de 1939 à 1944.

Ce camp porte témoignage de deux événements majeurs : la guerre d'Espagne qui a marqué le siècle, car elle était grosse des conflits ultérieurs, deuxième guerre mondiale et guerre froide. Témoignage également sur la Shoah, les juifs déportés de Gurs étant dirigés vers les camps de la mort. Cet holocauste est un jalon sinistre dans l'histoire de l'humanité.

Un message européen d'avenir doit émaner de cette ancienne lande devenue forêt.

Aussi les initiatives, les projets de l'Amicale et de la municipalité de Gurs ont-ils abouti à la création d'une association de préfiguration par le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques. Le but de cette association étant de faire établir un rapport de faisabilité. Nous vous avons tenus informés des différentes réunions avec le bureau d'études choisi, Objectif Patrimoine de Jean

Lafond Grellety et Laurent Mazurier.

Le 7 mars 2002 eut lieu la remise du rapport par le bureau d'étude.

Dans l'aménagement du site du camp, les difficultés majeures à résoudre sont au nombre de deux : « Comment ouvrir ce lieu au maximum de personnes ? », « Qui prendra en charge le coût de l'aménagement et celui du fonctionnement ? »

A la première question, le rapport répond par des aménagements surtout dirigés vers le public scolaire de tous niveaux : sentier de découverte avec 24 bornes ; sentier atelier pour des activités libres, au choix des enseignants.



De la mémoire à l'histoire, M^{lle} Laügt devant un auditoire d'enseignants (voir p. 6)

Un bâtiment d'accueil avec salle de projections, atelier mémoire, atelier traces, centre d'interprétation, bureau, toilettes. Cette construction pourrait être placée en bordure de la RD 936, près du Mémorial National ou édifée près des plots de l'ancien château d'eau, en face de la « baraque » du Mémorial National.

Si les possibilités pédagogiques paraissent intéressantes aux membres du bureau de l'Amicale, la dimension « sacrée », cette mémoire dramatique qui nous motive tous, paraît délaissée. Aussi nous semble-t-il nécessaire d'étoffer ce projet avec cette dimension qui nous paraît faire défaut.

Le coût de ces aménagements est estimé à un million d'euros (6,5 MF). Le fonctionne-

Rendez-vous le 28 avril au Camp de Gurs

suite de l'édito de la page 1

ment annuel serait de 10% de cette somme.

Seule une collectivité locale peut prendre cela en charge. Situé en milieu rural, le site du camp n'est pas proche d'une collectivité importante. La charge de la petite commune de Gurs est déjà bien lourde. Aussi la Communauté des Communes du canton de Navarrenx se dit-elle prête à étudier la possibilité de se porter maître d'ouvrage. Une réunion préalable a eu lieu à l'initiative de M. le Préfet des Pyrénées-Atlantiques, faisant le point des aides à l'investissement et au fonctionnement.

Une dernière réunion aura lieu le vendredi 26 avril afin de permettre à toutes les composantes de l'association de préfiguration de faire connaître leur position définitive. Quoi qu'il en soit, le dossier se doit d'être bouclé pour cet automne, afin qu'il puisse être présenté au Contrat de Plan, à l'échelon national.

C'est la dernière chance pour que le camp de Gurs ait un aménagement digne de son dramatique passé. Il ne faut pas la laisser passer, mais il faut rester fidèle à nos convictions.

Émile VALLÈS

Courrier... Courrier... Courrier... Courrier... Courrier

Dans l'émouvant courrier qu'il vient de nous adresser, Roger Radot a tenu à nous préciser :

« J'ai 83 ans, mais Gurs est toujours présent dans mon cœur, dans ma tête. Jamais je n'oublierai d'avoir été arrêté, le 27 août 1939, parce que je distribuais sur la route un tract de mon parti, le P.C.F.

Je n'oublierai jamais notre embarquement de la prison de la Santé dans les bus, et notre route pour Gurs.

Jamais je n'oublierai les conditions de vie à Gurs, coucher sur la paille, un jet d'eau pour tous, et plus de 25 par baraque. »

.....

Miguel Oviedo, ancien interné, retiré aujourd'hui à Fargues-Saint-Hilaire, nous écrit :

« Je tiens à vous préciser

que, depuis mon entrée forcée en France, le 6 février 1939, j'ai noté tous mes passages dans les différents camps et les Compagnies des Travailleurs Étrangers, et cela jusqu'à mon départ en zone occupée, imposé par les autorités de Vichy. C'est dire qu'on nous a livré à notre pire ennemi, l'Allemagne fasciste, que nous avons combattue pendant la guerre civile !

Je me souviens de mon second internement à Gurs, du 24 août 1940 au 31 octobre 1940. Je me souviens des arrivées des malheureux Juifs, avec les enfants et les vieillards, destinés à l'extermination, pour le seul motif d'être nés juifs ! Oui, je me souviens que nous regardions ces scènes avec tristesse, dans un silence profond. »

.....

Nouveaux adhérents

Bienvenue à celles et à ceux qui nous ont rejoint au cours de ces derniers mois :

- Cécile BUSQUET-ROLLIN (Pau) ;
- Bernard MOUILLOT (Pau) ;
- Jean URRUTY (Oloron) ;
- Hannelore HAGUENAUER (Lyon), ancienne internée ;
- Hélène ZAGIEL (Paris), ancienne internée ;
- Fanny ZYTNICKI (Paris) ;
- Joël YAN (Lagos).

Nos peines

Nous avons la douleur d'apprendre le décès de Nathan Kaufman, de Paris. Nous adressons à son fils Serge et sa famille nos sincères condoléances.

Nous a également quitté Esther Zytnicki. Que Fanny reçoive ici le témoignage de nos plus sincères condoléances.

Mme Hélène Zagiel (Paris), ancienne internée nous a adressé une lettre dans laquelle elle déclare :

« Je relève sous la signature d'Émile Vallès, concernant la déportation à partir du camp de Gurs. Je vous rappelle que les internés étaient gardés par des gendarmes français et accompagnés pour la déportation par des gendarmes et des policiers français, sous la férule du gouvernement de Vichy. Par la présente, je voudrais rétablir la vérité sur cette malheureuse époque. »

Merci à Hélène Zagiel de cette précision indispen-



Recueil de témoignages sur l'histoire du camp de Gurs

Depuis plus d'un an déjà, l'Amicale a entrepris de collecter des témoignages d'ancien internés ou d'anciens témoins de l'histoire du camp, afin de sauvegarder cette irremplaçable mémoire.

Ces témoignages (audio et vidéo à la fois) sont la propriété de l'Amicale. Ils seront présentés dans le cadre des activités du futur atelier pédagogique de Gurs et serviront à la réalisa-

tion du film que nous projetons. Ils sont filmés par une équipe de professionnels travaillant bénévolement, dirigée par Jean-Jacques Mauroy, animateur infatigable de la CUMAMOVI à Pau, aidé de Bernard Sanders et Pierre Croharé-Berly, réalisateurs. Les interviews sont réalisés par Jean-Jacques Mauroy et Claude Laharie.

Nous avons recueilli les témoignages suivants :

- 1 Oskar Althausen, interné en 1940-41, juif badois, fondateur de l'Amicale ;
- 2 Yvonne Arnaud (Pau), institutrice au camp en 1941-42 ;
- 3 Amedeo Battistuta, volontaire de la brigade Garibaldi, interné en 1939, fondateur de l'Amicale ;
- 4 Jacques Georges (Rochefort), politique français, interné en 1940, résistant, fondateur de l'Amicale ;
- 5 Marianne Gesundheit (Paris), juive internée en 1940-42 ;
- 6 Francisco Guzman, républicain espagnol, fondateur de l'Amicale ;
- 7 Alexandre Halaunbrenner (Paris), enfant juif d'Izieu ;
- 8 Juliette Minces (Paris), juive internée en 1942-43 ;
- 9 Léon Nizand (Mulhouse), rabbin des camps d'internement en 1941 ;
- 10 Maurice Pel (Paris), volontaire de la brigade Dombrowski, interné en 1939, fondateur de l'Amicale ;
- 11 Jacques Peyran (Jurançon), gardien ;
- 12 Alejandro Prieto-Velasco (Paris), républicain espagnol interné en 1939 ;
- 13 Julian Antonio Ramirez (Alicante), républicain espagnol interné en 1939 ;
- 14 Miguel Angel Sanz (Les Lilas), aviateur républicain interné en 1939 ;
- 15 Laure Schindler-Levine (Paris), internée juive en 1940-42 ;
- 16 Anselmo Trujillo (Gurmençon), républicain espagnol interné en 1939 ;
- 17 Carmen Villalba (Oloron), républicaine espagnole ;
- 18 Hélène Zagiél (Paris), internée juive en 1940-42 ;

Notre tâche n'est pas achevée. D'autres témoignages seront bientôt recueillis, dont nous vous tiendrons informés.

Sissi Welther, la fidèle

Toujours engagée pour servir la mémoire de Gurs et notamment le souvenir d'Elsbeth Kasser, l'infirmière suisse du camp, Sissi Walther, de Fribourg, a transmis à l'Amicale une importante somme d'argent qui permettra la finition de la baraque-infirmerie, l'As-de-cœur. Cette modeste construction est le seul vestige qui soit revenu sur le site.

Les travaux prévus concernent une dalle ciment sous le porche, dallée de plaques de marbre. Celles-ci, de couleurs différentes, porteront en plusieurs langues la phrase qu'Elsbeth Kasser (l'ange de Gurs pour les internés qu'elle rejoignit volontairement fin 1940), désira faire placer sur sa tombe :

« Il vaut mieux allumer une lumière que de se plaindre de l'obscurité. »

Le musée du camp du Vernet, en Ariège

Le samedi 16 mars 2002 a été inauguré par Hervé Guillon, maire de la commune, et José Artime, président de l'Amicale des Anciens Internés du Vernet d'Ariège, le nouveau musée du camp du Vernet.

Le musée est remarquablement situé, au centre de la ville, place de la mairie.

Rappelons qu'au Vernet, camp répressif, ont été internés des combattants républicains espagnols, des interbrigadistes, des politiques français et des Juifs.

Nous souhaitons que ce musée connaisse le succès, et que les visiteurs soient nombreux.

Des métiers du bâtiment en visite au camp

Dans le cadre des projets culturels du lycée professionnel des métiers du bâtiment de Gelos (Pyrénées-Atlantiques), une classe de terminale BEP Bois et une classe de BEP Gros œuvre sont allés visiter le camp le 21 janvier 2002, sous un beau soleil, avec leurs professeurs et en compagnie de nos deux amies de l'association Destination Patrimoine, Nathalie Torrejon et Séverine Epely.

Deux des projets pédagogiques du lycée sont en effet fondés sur l'histoire du camp.

L'un des projets est de construire à l'identique deux baraques d'internés à partir des plans de l'époque. Ces baraques, une fois installées sur le site, serviront de référence aux visiteurs et de lieu d'accueil et d'exposition. La réalisation complète du projet ne dépend pas du LEP de Gelos mais, d'ores et déjà, des compléments de financement ont été obtenus de l'Éducation Nationale, de la DRAC et du Ministère de la Défense. Des contacts sont pris avec les collectivités locales.

L'autre projet, complément du précédent, permet aux élèves d'étudier l'époque du camp et l'internement lui-même. Il porte sur les

productions artistiques d'hier et d'aujourd'hui et passe par les témoignages d'internés. Il sera réalisé sous la direction du professeur d'arts appliqués, Nathalie Morenas, dans l'esprit du symposium sur le camp. Les élèves travailleront à la réalisation de deux objets symboliques avec le plasticien Rainer Jehle. Le premier matérialisera l'espace d'un îlot et de plusieurs baraques à l'aide de grosses cordes bleues tendues entre les arbres. Le second correspondra au parcours symbolique de deux escaliers juxtaposés, montant et descendant, séparés par un espace boueux inévitable : descente vers l'internement et remontée vers l'espoir.

Sur le chemin du retour, les élèves et leurs accompagnateurs, Mme Nathalie Morenas et MM. Yannick Benest (menuiserie), Jean-Pierre Faux (maçonnerie), Jacques Hardy (lettres-histoire) et Jean-Jacques Le Masson (C.P.E.), se sont arrêtés à la Maison du Patrimoine d'Oloron, où notre ami Daniel Ortega leur a présenté l'exposition consacrée au camp.

Jean-Jacques Le Masson



Pierre Larribite explique un point d'histoire

« Ne détournes pas les yeux »

La section « Cinéma et audiovisuel » du lycée Gaston Fébus à Orthez s'intéresse au camp de Gurs...

Un groupe de sept élèves de classe terminale (Kamel Ben Hamida, Romain Bordenave, Caroline Cartier, Anaïs Dupiot, Hélène Roks, Marjolaine Spaniol, et Mélanie Vacca) vient de réaliser, sous la direction des professeurs Jean-Paul Duchon et Nathalie Texier, un court métrage intitulé « Ne

détournes pas les yeux ».

Des images du camp d'aujourd'hui alternent avec des images d'archives, sur fond de chant d'oiseau, de bruits de pas dans la forêt et de chant yiddish...

Aucune parole sauf, au début du film, une phrase de Victor Hugo, citée en exergue : « La liberté a ses racines dans le cœur des peuples comme l'arbre dans le cœur de la terre... »

Très émouvant...

Une salle comble et comblée



La République des Pyrénées, le 30 janvier 2002

A Gurs, notre ami et vice-président de l'Amicale, Pierre Larribite, attendait le groupe auquel il a présenté le camp. La visite qu'il a ensuite conduite a passionné les élèves et les professeurs que venaient de rejoindre Rainer Jehle, Nathalie Torrejon et Séverine Epely.

D'autres déplacements à Gurs sont encore programmés.

En dépit des propos d'un Pierre Larribite passionnant et en pleine forme, qui prétendait que son âge ne lui permettrait plus d'accueillir des classes, nous espérons tous le revoir sur le site et bénéficier de ses connaissances et de son témoignage.

Formation des enseignants

L'Inspection Académique des Pyrénées Atlantiques et l'Amicale du camp de Gurs ont organisé conjointement un stage de formation destiné aux enseignants.

Ce stage de formation sur le camp de Gurs et le travail de mémoire a connu un succès certain puisqu'une trentaine d'enseignants de tout le département s'étaient inscrits pour y participer.

Ils se sont retrouvés le **mardi 5 mars**, à la salle des fêtes de Gurs (prêtée par M. le maire) accueillis par Claude Laharie et Maïté Extramiana (et la chargée de mission pour l'éducation artistique et l'action culturelle à l'Inspection Académique).

Décrire...

Après la présentation du stage, Claude Laharie a

raconté, de façon claire et structurée, l'histoire du camp.

Il a ensuite montré quelques pistes permettant aux enseignants d'aborder les thèmes de l'internement, de la déportation, de l'extermination, en partant de l'exploitation pédagogique de l'histoire du camp de Gurs. Il a montré l'importance d'une approche « positive » de ces thèmes. Collégiens, lycéens et étudiants trouveront de l'intérêt à une histoire solidement documentée, clairement dite, reliée aux préoccupations contemporaines de leurs vies, ou ouverte sur l'éclairage du futur.

Tout excès commémoratif,

Visites du camp

Le **29 janvier**, trois classes de 3^e du collège des Cordeliers d'Oloron sous la direction de Mme Honorat ont visité l'allée centrale, le Mémorial, le cimetière, en posant beaucoup de questions sur les événements de la période 1939/45.

Le **15 mars**, une classe de 2^e BEP section mécanique du LEP Champ de Mauléon a parcouru le site, encadré par MM. Larré et Garaïn Calvo, professeurs, ainsi que par M^{me} Lejeune, secrétaire.

Ils ont visité l'exposition sur Gurs à la Maison du Patrimoine, accueillis par Daniel Ortega.



Jean Pardies est un pédagogue infatigable

en ce domaine et toute approche trop sentimentale seront immédiatement qualifiés d'« histoires d'anciens combattants » et détruiront l'intérêt des élèves et des étudiants.

En revanche, des interventions d'acteurs ou de témoins directs, préparées, bien construites, sincères, même si elles touchent la sensibilité et l'émotion des auditeurs, auront un impact considérable et constructif.

... et voir

Le groupe de stagiaires s'est rendu au camp où Claude Laharie a montré quel intérêt les jeunes visiteurs et leurs enseignants pouvaient trouver sur un site qui pouvait sembler, de prime abord, assez pauvre en signes et en vestiges. Il a montré comment l'histoire y marquait son empreinte, comment faire apparaître les traces qu'il faut expliquer, auxquelles il faut donner un sens, et qui donnent envie d'étudier et de comprendre.

La **journée de mercredi**, dans les locaux de l'IUFM s'est enrichie de la présence de Jean-Jacques Mauroy, de la CUMAMOVI, et surtout de celle de M^{lle} Eva Laügt qui fut infirmière au camp de Gurs pendant près d'un an, au titre de la Croix Rouge.

Le poids de l'image

Jean-Jacques Mauroy a projeté quelques films :

- *Les indésirables*, magnifique mise en images croisée de tableaux de divers peintres de grand talent internés à Gurs. Qui racontent la vie quotidienne du camp et évoquent les réflexions et les pensées qui pouvaient hanter les internés. Ces œuvres, « léguées » à l'infirmière Elsbeth Kessler; sont

Rencontre fortuite, sans doute, mais inoubliable pour les uns comme pour les autres.

M e r c i
Volaine.

6 Education : stage de formation, suite

exposées dans un musée norvégien.

- *Les mauvaises herbes*, réalisé par l'atelier cinématographique des collègues Clermont et d'Albret animé par notre ami Laurent Lom.
- *Ne détournes pas les yeux*, que l'on doit aux élèves de la section cinéma du lycée d'Orthez (cf. p. 4).

Jean-Jacques Mauroy montra enfin un choix de quelques-uns des entretiens que l'Amicale enregistre précieusement depuis plusieurs mois. C'est l'un des projets majeur de l'Amicale (voir p. 3). Ce qui se dit et s'enregistre là ne pourra plus jamais l'être et pourra difficilement être nié.

Le témoignage vivant

Puissent tous les stagiaires avoir perçu l'exceptionnelle richesse du témoignage dont ils ont bénéficié avec les mots simples et si joliment exprimés de M^{lle} Laügt !

C'est une petite demoiselle, âgée puisqu'elle a travaillé à Gurs voilà au moins soixante ans. Dissimulant sa timidité et sa modestie derrière un sourire pétillant, elle avait soigneusement préparé son intervention sur un cahier d'écolier ancien et s'excusait de son inexpérience de

la prise de parole en public. Elle a pourtant su trouver des mots simples, des évocations précises, des détails passionnants. Ses réponses aux questions ont encore enrichi la qualité du témoignage.

Les projets pédagogiques

On ne pouvait terminer un stage s'adressant à des enseignants sans la présentation de quelques projets pédagogiques menés dans des établissements scolaires autour du thème du camp de Gurs.

Plusieurs exemples de ces projets, sous forme cinématographique, ont été utili-



sés pendant le stage ; la preuve par l'exemple, quoi. Mais d'autres existent !

L'intérêt du ministère de l'Éducation nationale, celui de l'échelon départemental et celui des responsables d'établissements pour ce type de projets se confirme chaque jour. Sans

oublier la part prépondérante prise par les enseignants dans ces démarches ! Notre bulletin parle souvent des visites scolaires sur le site du camp ; et nous suivons de près les projets pédagogiques des uns et des autres (cf. p. 4).

Différentes interventions ont montré comment élaborer les stratégies complexes et un peu lourdes relatives au dépôt de dossiers culturels.

Conclusion (provisoire ?)

Ce premier stage a montré son utilité. Dans le droit fil des activités déployées dans le cadre de la participation des établissements au concours de la Résistance et de la Déportation, il prépare l'activité des enseignants qui auront à travailler sur ces thèmes alors que le temps s'éloigne, que les témoins nous quittent et que la nécessité de veiller à ce que l'expérience cruelle de millions d'enfants, de femmes et d'hommes n'ait pas été vécue pour rien s'avère hélas toujours actuelle.



Sommaire

| | |
|----------------------------------|-----------|
| Nouveaux adhérents | p. 2 |
| Nos peines | p. 2 |
| Courrier | p. 2 |
| Les projets de l'Amicale | p. 3 |
| Le musée du Vemet | p. 3 |
| Éducation : | |
| Gelos au camp | p. 4 |
| Orthez fait son cinéma | p. 4 |
| Visites du camp | p. 4 |
| Formation des enseignants | pp. 5 & 6 |
| Au rendez-vous du souvenir | p. 7 |
| Bibliographie | p. 7 |
| En quête d'archives : | |
| Trois nouveaux dons | p. 8 |
| Le Mémorial de Caen | p. 8 |
| Laure avait 13 ans... .. | pp. 8 & 9 |
| Relations internationales : | |
| Une marche symbole | p. 9 |
| Vos vœux de nouvel an | p. 10 |

**N'oubliez pas votre adhésion pour l'an 2002,
l'Amicale ne vit que par vous !**

Adhésion et abonnement annuel au bulletin

« Gurs, souvenez-vous » : 15 €

Membre bienfaiteur : somme au choix

Chèques à
l'ordre

Amicale du Camp de Gurs,
12 rue René Fournets,
64000 PAU
CCP BORDEAUX n° 4 104 13 V

Au rendez-vous du souvenir 7

L'un de nos plus anciens adhérents, Jacques Decobert, de Billère (64), nous communique le texte suivant. Les lignes qui suivent sont extraites de l'ouvrage de Ruth Ilan-Porath, Kurt et Alice dans la tourmente nazie (p 86-87 de la version française inédite), publié en hébreu et en anglais, Bot Hastritte, Israël.

L'histoire est un éternel recommencement mais, cette fois, aucune chance que la dernière minute ne vienne contrecarrer la marche du destin.

C'est en février que père fut d'abord arrêté. Épuisé, résigné, subissant l'inexorable, il embrassa sa femme, posa les mains sur la tête de sa fille et de son fils pour les bénir, et partit. Accablé par la cruauté du sort, petit homme vieilli avant l'heure, il s'éloigna entre les deux gendarmes.

Trois jours plus tard, au cours d'une longue nuit d'hiver, la famille fut à nouveau réveillée par le gravier jeté contre les volets. Mère, peut-être pour la première fois de sa vie, perdit le contrôle d'elle-même. "Tuez-moi ! Finissez-en d'un coup, s'écria-t-elle. Pas morceaux par morceaux ! D'abord mon mari, et maintenant mon fils ! Que me restera-t-il ? Pourquoi vivrai-je ? Laissez-moi mourir aussi !"

Alice, pendant ce temps, réfléchissait... Le chat miaula dans l'escalier, demandant à sortir. Elle descendit, ouvrit la porte

que les gendarmes avaient refermée derrière eux, laissant la clé sur la serrure et chassa brutalement l'animal "Sors d'ici, sale bête !" Elle referma la porte en la

Immolation

claquant. Puis, doucement, sans faire de bruit, elle l'ouvrit à nouveau toute grande, introduisit la clé dans la serrure du côté de l'extérieur, et monta en vitesse rejoindre son frère Kurt.

Elle lui dit en allemand : "Habille-toi chaudement, chausse-toi bien, descends l'escalier et sauve toi. Sors et referme la porte. Retire la clé et jette-la dans l'étang. File à bicyclette chez ton ami. Il te cachera jusqu'à ce que tu puisses rejoindre la maquis et passer en Suisse ou en Espagne."

Kurt la dévisagea tranquillement et, dans la même langue incompréhensible des gendarmes, répondit : "Me crois-tu capable de ne penser qu'à ma propre vie, alors que les gendarmes sont ici et que mon père est déjà entre les mains des nazis ? Si je sauve ma peau et que vous disparaissiez, que deviendrai-je ? Je me sentirai responsable de votre mort et je n'aurai plus jamais la paix. Nul ne saurait vivre avec un tel fardeau !"

"Ne sois pas stupide, lui répondit Alice entre ses dents. Les nazis seuls sont coupables, pas toi ! Ils

exploitent nos sentiments, et nos biens familiaux servent leurs desseins. A partir de maintenant, chacun doit penser à sauver sa propre vie. Ce n'est pas le moment de jouer les grands cœurs. Ce monde est féroce, souviens-t'en."

"Ce n'est pas possible et ça ne marchera pas" répliqua Kurt avec tristesse, en caressant les cheveux de sa sœur qui s'effondra sur le lit en sanglotant, sans pouvoir réagir.

Kurt n'avait que 21 ans lorsqu'il leur fut arraché. Par les quelques cartes postales qu'il réussit à glisser à travers les lames du wagon, détrempées par la pluie et maculées par la boue, il chercha à reconforter sa mère et sa sœur. "Les Pyrénées sont si belles, j'aurais aimé faire ce voyage en d'autres circonstances, peut-être en voyage de noces... Rassurez-vous mes chéries, je reviendrai. Je veux vivre et être près de vous. Je ferai tout pour survivre."

Il retrouva son père au camp de Gurs. Mais leur réunion fut brève, car ce fut justement la dernière nuit avant leur transport pour Drancy. C'est de Drancy que parvint à Mézières sa dernière carte postale. A partir de ce moment, ce fut un silence de mort, le plus effroyable, le plus terrible silence du monde. »

Jacques Decobert tient à préciser qu'il fut un condisciple de Kurt, jeune Juif allemand réfugié en Béarn en 1941, déporté en 1943.

Viennent de paraître, les ouvrages suivants :

Humi (Nic) et Huber (Peter), **Les combattants suisses en Espagne républicaine** (1936-1939), Ed. Antipodes, (40 FS ou 27 €)

Arpaia (Bruno), **Dernière frontière,**

Liana Levi, 315 p. (18 €)
L'itinéraire du philosophe allemand Walter Benjamin croise la route espagnol, dans les Pyrénées...

Bibliographie

Trois nouveaux dons

Comme nous l'annoncions dans le bulletin n° 85 d'octobre 2001, Lore Krüger (née Heinemann), de Berlin, ancienne internée, nous a fait parvenir, pour le futur musée du camp, la précieuse carte routière qui lui avait permis, en juin 1940, de s'évader du camp de Gurs avec sa sœur Gisela et son beau-frère Ernst. Ils ont eu bien du mérite de rejoindre à pied Toulouse, avec une carte sur laquelle ne figurent ni les routes, ni les distances !

Nous conservons soigneusement ce document dans les archives de l'Amicale, en attendant de pouvoir l'exposer avec toutes les explications nécessaires. Merci, Lore.

Eva Laügt, infirmière à l'hôpital central du camp en 1941, et son frère Maurice, employé au service des Ponts-et-Chaussées chargé de l'entretien du camp en 1941, nous ont fait parvenir plusieurs photos inédites sur le camp. Parmi elles :

· la neige à Gurs (janvier 1941) ;

· l'arrivée d'un camion en provenance du camp de Noé (4 mars 1941) avec, dans la remorque, une vingtaine de femmes juives, debout, très droites. Photo extraordinaire, très émouvante, prise en cachette par Maurice.

Merci Eva. Merci Maurice

José Falco, de Toulouse, nous a adressé neuf photocopies de photos noir et blanc, que son père avait faites au camp lors de son internement, en 1939. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de José, un de nos plus fidèles correspondants, dans des bulletins précédents. Merci à lui !

Les photos envoyées montrent, soit des vues de la célébration du 150^{ème} anniversaire de la Révolution française, le 14 juillet 1939 au camp, soit des portraits d'internés avec, pour l'un d'entre eux, cette légende : « Cual es tu nombre ? Olvidado ! »

Le Mémorial de Caen nous communique...

Le Mémorial de Caen nous fait part de la grande enquête qu'il lance, en collaboration avec Radio France, sur le thème des enfants cachés pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'objectif est d'éditer un ouvrage des témoignages recueillis, soit qu'ils proviennent des enfants cachés eux-mêmes, soit de leurs propres enfants, soit des anciennes familles d'accueil.

L'Amicale soutient sans réserve cette initiative et invite tous ceux de ses adhérents qui seraient concernés par ce projet, à prendre directement contact avec le Mémorial de Caen, à l'adresse suivante :

Esplanade Eisenhower,
B.P. 6261,

14066 CAEN CEDEX 4

**N'hésitez pas
à faire connaître
ce bulletin
autour de vous !**

Laure Schindler avait 13 ans...

Nous avons déjà évoqué (n° 81) le remarquable ouvrage de Laure Schindler-Levine, *L'impossible au revoir*, publié en 1999 aux éditions L'Harmattan, réédité en 2001 avec une préface de Claude Laharie. Le livre de Laure vient d'être traduit en allemand et édité à Spire [Speyer] par Der historische Verein der Pfalz sous le titre *Der unmögliche Abschied*.

Nous en extrayons, avec l'autorisation de l'auteur, les lignes suivantes (pages 95-96), qui décrivent la vie au camp d'une enfant de 13 ans. La petite Laure est internée à Gurs avec son père, lui dans un îlot d'hommes, elle dans un îlot de femmes. Sa mère vient de mourir, trois mois auparavant.

Les conditions de vie au camp étaient indescriptibles. L'un des pires fléau était

la boue, dans laquelle on s'enfonçait constamment. On nous avait distribué des sabots, mais comme ils n'étaient pas exactement à notre pointure, nous les perdions tout le temps dans cette horrible boue. Les latrines étaient dans un état désastreux, souvent trop éloignées pour qu'il fût possible d'y parvenir, au milieu de la nuit. Des prisonniers mouraient tous les jours : plus d'un millier au total, qui sont enterrés au cimetière situé à l'extrémité du camp. Les trois causes principales de ces décès étaient les conditions d'hygiène innommables, la famine et les épidémies, en particulier la dysenterie et le typhus (transmis par les poux du corps, dont on ne pouvait pratiquement pas se protéger ni se débarrasser). Un de mes souvenirs les plus atroces est précisément la découverte d'un pou sur un sous-vêtement que pourtant je

LA VAJOL-LAS ILLAS 23 février 2002, une marche symbole

Après les 100 000 lumières, en février 2001 sur la plage d'Argelès, l'association des Fils et Filles des Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode (FFREEE*) avait décidé de commémorer l'exil des Républicains espagnols par une marche à travers la montagne, en franchissant la crête des Albères, à l'ouest du Perthus.

Parmi les multiples caminos de la Retirada, celui qui conduit de La Vajol à Las Illas par le col de Lli symbolise le mieux ce que fut ce douloureux événement. En effet, le site présente aujourd'hui presque le même aspect qu'en février 1939. Il peut donc témoigner des efforts et des souffrances des exilés pour échapper aux troupes franquistes. Il fut le passage, entre autres, du gouvernement en exil de la République, de Azana, Aguirre, et Companys. Parce qu'il emprunte une voie détournée, il marque, plus que d'autres peut-être, la soif de liberté et la volonté de continuer le combat contre le fascisme.

Pour les quelques 150 marcheurs participants ce 23 février 2002, ce tracé ne présentait pas de difficultés majeures, le temps clément étant de la partie. Par les petits efforts qu'il exigeait, il permit en revanche de marcher un instant sur les pas des exilés et de signifier ainsi que le sens de leur combat demeure.

La télévision espagnole a rendu compte de

l'extérieur des baraques, il y avait des robinets d'eau froide où l'on essayait de se laver tant bien que mal. Je n'oublierai jamais l'effet que me fit cette petite bête blanchâtre, qui rampait sur ma chemise. Je n'oublierai jamais non plus mes hurlements... Mes cheveux étaient déjà pleins de poux, pénibles mais inoffensifs. A cause du manque d'hygiène, j'avais aussi attrapé la gale, qui me causait des démangeaisons terribles. Mais cela n'était rien comparé à la vue d'un pou sur mon corps, le seul, d'ailleurs, que j'aie jamais trouvé.

Et puis, il y avait la faim, la faim constante, qui devenait une véritable obsession. Deux fois par jour, nous avions droit à une soupe, dans laquelle flottaient des rutabagas. Le matin, un liquide appelé café et une ration de pain, qui aurait été juste suffisante pour survivre encore un jour ou deux, quand les rats ne se chargeaient pas de la voler, surtout la nuit. Sauver des rats notre ration de pain était

cette manifestation qui avait commencé par quelques minutes de recueillement devant le monument des exilés à La Vajol, directement inspiré d'une photo de l'époque représentant un vieil homme accompagné d'une

fillette amputée d'une jambe et s'aidant de béquilles. Il a pu être établi que ces réfugiés étaient de Monzon, en Aragon.

La manifestation s'est terminée au village français de Las Illas par un pique-nique fraternel, précédé de deux courtes prises de parole pour remercier les participants. Le président de l'ANACR ainsi qu'un espagnol rescapé de Mauthausen ont rappelé à tous la signification de cette journée.

Las Illas fut aussi pour beaucoup d'évadés de France l'ultime étape au pays avant de reprendre le combat dans les unités des Forces Françaises Libres, quelques années plus tard, contre l'ennemi commun.

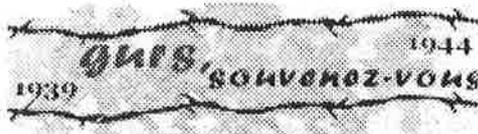
Quelques marcheurs sont rentrés par le col de Manrella, où se trouve le monument à Luis Companys, président de la Généralité de Catalogne, livré par Vichy à Franco et fusillé en octobre 1940.

Cette journée du souvenir s'est terminée par une série de rassemblements sur le site du camp d'Argelès.

Jean-François AMBLARD

* FFREEE, place de la République, 66700 Argelès-sur Mer

devenu le sport favori parmi les prisonniers de Gurs. Il y avait aussi, mais rarement, les brutalités des gardiens, qui battaient les prisonniers lorsque ces derniers n'exécutaient pas les ordres assez rapidement. Il y avait les barbelés, auxquels on s'habituaient peu à peu et qui devenaient une chose ordinaire. Il y avait aussi le froid, à mesure que l'automne avançait, dans cette région montagneuse. Chaque baraque avait droit à quelques morceaux de bois par jour, tout à fait insuffisants, et les prisonniers se bousculaient pour se rapprocher un peu de la chaleur du poêle. Ces effroyables conditions de vie engendraient un comportement généralement égoïste : les internés voulaient survivre à tout prix, y compris, bien entendu, au prix de leurs compagnons de souffrance. Peut-être est-ce là la pire des constatations que l'on pouvait faire à Gurs, comme dans tous les camps de concentration : la déshumanisation systématique d'êtres ordinaires placés dans des situations tout à fait aberrantes



Dimanche 28 avril 2002 Journée nationale de la Déportation

à partir de 15 h 30 au cimetière de Gurs
à l'invitation des autorités allemandes

Le bulletin

« Gurs, souvenez-vous »
est édité par

l'Amicale du Camp de Gurs.

Directeur de la publication :

Émile VALLÈS

* * * * *

Imprimé par nos soins à

OLORON-SAINTE-MARIE

Commission paritaire n° 2 147 D73

Les cérémonies de la Journée nationale du Souvenir des Déportés débiteront à 15 h 30 en présence :

- des représentants des villes du Bade-Wurtemberg ;
- du Consistoire israélite du Bade-Wurtemberg ;
- de M. Costemalle, maire de Gurs ;
- des autorités civiles ;
- des membres de l'Amicale.

Dépôt de gerbes au Mémorial National et aux stèles du cimetière du camp de Gurs

Venez nombreux !

Invitez des jeunes,
pour que la mémoire se perpétue
et que le message du camp vive !

pour nous

écrire :

Amicale du Camp

de Gurs,

12 rue René

Four nets,

64000 PAU

Madame VERGNES Françoise
30 boulevard Barbanègre
64000 PAU

Le sommaire est
reporté en p. 6

Vos vœux de nouvel an à l'Amicale. Merci pour vos encouragements

En voici une liste non exhaustive (mille pardons pour les « oubliés ») :

Christobal Andrades (Pau) : « Felicitacion por todo el trabajo que haceis, yo quisera seguir los proyectos pero esta la edad ». Monique Andreu (Orthez) : « Merci ! »
 Batcheva Avijashar (Israël), ancienne internée. Gerda Baer (Strasbourg), ancienne internée : « Je lis toujours votre bulletin avec beaucoup d'attention. J'étais moi-même à Gurs et mes chers parents ont suivi après. Ma tante et ma belle-mère sont enterrées à Gurs. »
 Joseph Ben Brith (Israël), ancien interné : « Chaleureusement ». Angelita Bettini (Toulouse), ancienne internée : « Amitiés à tous ». Pierre Bidart (Baigorri) : « Merci pour votre travail admirable ».
 Serge Canadas (Talence) : « Toute ma reconnaissance de vous voir continuer le mémorial vivant de ceux qui diront toujours non au retour de l'ignominie ». Pierre Carriquiry (Pau) : « Bravo ! ». Antonio de La Fuente (Le Soler), ancien interné. Marie-José Delhomme (Pau) : « Bravo pour tout ce que vous faites ». Jacqueline Delinotte (Garos) : « A tous ceux qui oeuvrent pour que la mémoire des anciens se transmette aux jeunes ». Henri Emmanuelli (Mont de Marsan). L. Emeric (Villemathieu), ancien interné : « Au moment où tant d'associations de résistants disparaissent, il est réjouissant de voir des personnes qui entretiennent la flamme du souvenir ».
 Marie-Claire Escaffre (Portet) : « Que les projets de l'Amicale se réalisent ! » Narcisse Falguera (Prades) : « Souhaitons que l'humanité soit plus fraternelle et plus juste ! » Alain Fort (Plaisance) : « Avec tous mes encouragements ». Marie-Louise Garcia (Montauban) : « Longue vie à l'Amicale ! » Renée Gautard (Thorens-

Glières) : « Merci pour vos bulletins ». Marie-Claire Genestier (Isle-et-Bardais) : « C'est un grand bonheur pour moi que d'adhérer à l'Amicale. Merci ». Jacques Georges (Rochefort), ancien interné. Alexandre Halaubrenner (Paris). Ruth Herzé (Cagnes), ancienne internée. Denise Hirsch (Marly-le-Roi), ancienne internée. Renée Karl (Villeurbanne), ancienne internée. Werner Knapp (Berlin), ancien interné. Annette Krueger (Margate, Floride), ancienne internée. Henri Liebermann (Bruxelles) : « Félicitations pour votre magnifique travail ! ». Marcel Noyer (Argenteuil) : « Amitiés ». André Labarrère (Pau). Pierre Langla (Bastanès). Martine Lignières-Cassou (Pau). Miguel Oviedo (Fargues-Saint-Hilaire), ancien interné. Maurice Pel (Paris), ancien interné. Roger Radot (Frouard), ancien interné : « Mes 83 ans et ma mauvaise santé ne me permettent pas de venir revoir Gurs, mais je n'oublie pas ». Nicole Rabinovitch (Rambouillet), ancienne internée née au camp : « Nous sommes très heureux de voir que Gurs soit enfin reconnu par la France ». Violaine Raquin (Le Perreux), ancienne internée. Henri Reich (Navarrenx), ancien interné. Louise Rius (Troyes) : « Paix sur toute l'humanité ! Mais.. ». David Rosner (Israël) : « Thank you for the upkeep of the camp, where my parents Karl and Julie were interned before being transferred to Auschwitz ». Vincent Torres-Ruiz (Tarbes) : « Félicitations pour votre travail ». Ginette Schwab (Le Gond-Pontouvre) : « Pleins succès à l'Amicale ! ». René Vignau-Loustau (Oloron) : « Bon courage ! ». Etc.

Merci à tous !